

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \( 1er juin - 5 octobre \)](#) **Item**[203. Paris, Vendredi 28 juin 1839, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## 203. Paris, Vendredi 28 juin 1839, François Guizot à Dorothee de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

### Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Insurrection](#), [Pédagogie](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Posture politique](#), [Procès](#), [Relation François-Dorothee](#), [Solitude](#), [Théâtre](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1839 ( 1er juin - 5 octobre )**

*Ce document a le même thème :*

[204. Paris, Dimanche 30 juin 1839, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

**Collection 1839 ( 1er juin - 5 octobre )**

[206. Baden, Lundi 1er juillet 1839, Dorothee de Lieven à François Guizot](#) *est une réponse à ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date1839-06-28

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

## Information générales

LangueFrançais

Cote557-558, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

203 Paris. Vendredi 28 Juin 1839. Midi

Vous me demandez de vous écrire davantage. Indiquez-moi comment. Ma lettre ne part que tous les deux jours ; mais tous les jours, je vous dis ce que je fais et ce que je sais. Je vous dis tout... sauf ce que je vous dirais à la Terrasse. Mais il n'y a point de remède à ce mal. La distance tue beaucoup de petites choses, et les plus grandes.

Je suis bien aise que vous approuviez ce que j'ai dit à la Chambre. Car votre opinion que deux ou trois Maréchaux, ou un, sont assez pour une armée de huit cent mille hommes, permettez-moi de n'en pas tenir grand compte, pas plus que de la mienne qu'il en faut huit pour une armée de cinq cent mille. Je ne me suis guère inquiété de mon expérience militaire. J'ai vu l'antipathie des grandes situations, le désir d'en retrancher une, deux. Je n'ai pas compté ; j'ai protesté. Je ne sais si je parlerai sur l'Orient. Le débat commencera Lundi. J'ai peur qu'on ne me fournisse aucun bon prétexte. C'est déjà beaucoup pour moi de parler sans cause et seulement sur un prétexte. Au moins il me le faut bon. Il n'est pas nécessaire que je parle ; il faut qu'on le trouve au moins naturel. Je regretterais de me taire. Je crois que ce que j'ai à dire est bon, pour la question et pour moi. Du reste les nouvelles s'accordent de plus en plus avec ce que je vous ai dit. Le Pacha aura le bon sens de ne battre les Turcs que s'il y est forcé. Et quand il les aura battus, de ne faire de conquêtes que d'un côté qui ne mette pas ses amis d'Europe dans l'embarras. Il ne passera point le Taurus. Rien ne vous appellera à Constantinople. Pourtant le Pacha pourra bien gagner son hérité. Ce sera une nouvelle pierre tombée sans bruit de l'édifice ottoman. A moins qu'un succès momentané des Turcs ne fasse éclater leur folie, et que leur folie ne pousse le Pacha hors de son bon sens c'est-à-dire vers le Nord au lieu de l'Est. Et ce pauvre Prince Miloch. On vous impute fort cet échec du pouvoir absolu en Serbie.

8 heures

J'ai dîné chez M. Devaines. Je rentre. Je m'ennuie d'aller chercher des gens qui m'ennuient. Quand je fais un effort, je parviens à ne pas m'ennuyer même de ceux-là, et à en tirer un passe-temps. Je veux tenter ce soir un effort plus doux, celui de me persuader que nous causons, et de causer en effet comme si nous causions. Pauvre ressource pour un homme aussi peu enclin que moi aux illusions, et qui en fait aussi peu de cas !

Nous avons voté ce matin, sans la moindre objection et presque à l'unanimité, ce doublement, de la garde municipale qu'on osait à peine demander. Il y a trois ou quatre ans, nous nous serions arraché les yeux pendant huit jours sur cette question, et il y aurait eu 160 voix de minorité. Tout le monde est las. Et puis sérieusement parlant, les lois de septembre ont fait leur effet. Le principe que la

révolte est illégitime, en paroles comme en actes, est admis par tout le monde excepté par cette poignée de frénétiques que les Pairs jugent depuis hier. Personne ne veut ou n'ose plus les soutenir. Ils ont eu quelque peine à trouver des avocats. Les craintes de nouveaux troubles pendant le procès se dissipent. Non qu'ils ne les annoncent eux-mêmes, et ne se les promettent en effet tous les jours. Mais ils n'ont point d'armes, point de poudre. Je doute qu'ils tentent quelque chose. Ils avaient conçu une horrible idée, celle d'enlever un des petits Princes sur la route du Collège, ou Madame la duchesse d'Orléans sur celle de l'Eglise des Billettes pour s'en faire des otages. Vous pensez bien qu'on a pris toutes les précautions imaginables.

Au milieu des complots et des procès, le monde ordinaire, va son train. Mlle de Janson épouse le Duc de Beaufort, Mad. de Janson a beaucoup hésité. Enfin les paroles ont été données hier. Le bruit du mariage du Duc de Broglie avec Mad. de Stael avait été fort répandu, grâce à M. Molé dit-on. J'y crois moins que jamais.

Il y a une conspiration à la Comédie Française contre Melle Rachel. Elle fait la fortune et le désespoir des comédiens. Là comme ailleurs, l'amour propre est plus fort que l'intérêt. L'une des fontaines de la place Louis XV est près d'être terminée. Cette masse de fer en coupes, en hommes, en amours, en poissons, fait un singulier effet. Il faudra beaucoup, beaucoup d'eau pour couvrir tout cela. On dit qu'il y en aura beaucoup, et par dessous l'eau entre les statues des réverbères qui brilleront à travers l'eau. M. de Rambuteau épuiera là son génie. Il a fait mettre au-dessus des candélabres et des colonnes rostrales, des lanternes dorées qui sont très riches. Voilà mon feuilleton. Vous ne me demanderez plus de vous en dire davantage. Adieu. Je vais me coucher. Je vous dirai encore adieu demain avant d'envoyer ma lettre à la poste. La journée a été encore pleine d'orages. J'espère qu'il n'y en aura pas cette nuit. J'en ai horreur.

Tout va bien au Val-Richer. J'ai eu ce matin une lettre d'Henriette. Très gentille, mais je ne puis obtenir d'elle la moindre ponctuation. Je lui ai répondu, pour lui en faire comprendre la nécessité et le mérite, la plus belle lettre du monde, un petit chef d'œuvre de grammaire. de morale. Vous s'avez que j'ai quelque talent pour la grammaire. Adieu enfin.

Samedi 10 heures

Adieu encore. On m'apporte mon déjeuner, du beurre et du chocolat. Vous ne vous en contenteriez pas. Je suis fâché que vous n'ayez, pas à Baden un bon cuisinier. Je dîne aujourd'hui chez Mad. Eynard, demain au café de Paris, après-demain chez Mad. Delessert. Je ferai meilleure chair que vous. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 203. Paris, Vendredi 28 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-06-28

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1723>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 28 juin 1839

HeureMidi

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationBaden

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

---

mais ils n'ont  
le doute

de l'idée, celle  
la route de  
l'Orléans sur  
l'en faire de  
pour tout

provis, le  
M. de Danson  
M. de Danson  
les ont été  
age du duc  
avait été son  
on. D'y avoir  
conspiration à  
M. Rachel. Elle  
le, comédien.  
re est plus  
certain de la  
cruelle. Cette  
on Amours  
ffice. Il faudra  
ouvrir tout  
beaucoup, &

203

W

Paris. Vendredi 28 Juin 1839 - 557

Vous me demandez de vous  
écrire davantage. Indiquez-moi comment. Ma  
lettre ne part que tous les deux jours; mais tous  
les jours, je vous dis ce que je fais et ce que je sais.  
Je vous dis tout... sauf ce que je vous dirais  
à la Terrasse. Mais il n'y a point de remède à  
ce mal. La distance tue beaucoup de petites  
choses, et les plus grandes.

Je suis bien aise que vous approuviez ce que  
j'ai dit à la Chambre. Car votre opinion que  
deux ou trois Maréchaux, ou un, sont assez  
pour une armée de huit cent mille hommes,  
permettez-moi de n'en pas tenir grand compte,  
pas plus <sup>que</sup> de la miennne qu'il en faut huit pour  
une armée de cinq cent mille. Je ne me suis  
guère inquiété de mon expérience militaire. J'ai  
vu l'antipathie des grandes situations, le dois  
l'en retrancher une, deux. Je n'ai pas compté;  
j'ai protesté.

Je ne sais si je parlerai sur l'Orient. Le  
débat commencera lundi. J'ai peur qu'on ne me

fournisse aucun bon prétexte. C'est déjà beaucoup pour moi de parler sans cause, et seulement sur un prétexte. Au moins il me le faut bon. Il n'est pas nécessaire que je parle; il faut qu'on le trouve au moins naturel. Je regretterais de me taire. Je crois que ce que j'ai à dire est bon, pour la question et pour moi.

Du reste les nouvelles s'accordent de plus en plus avec ce que je vous ai dit. Le Pacha aura le bon sens de ne battre les Turcs que s'il y est forcé, et quand il les aura battus, de ne faire de conquêtes que d'un côté qui ne mette pas son armée d'Europe dans l'embarras. Il ne passera point le Danube. Rien ne vous appellera à Constantinople. Pourtant le Pacha pourra bien gagner son héritage. Ce sera une nouvelle pierre tombée sous le toit de l'édifice Ottoman. À moins qu'un succès momentané des Turcs ne fasse éclater leur folie, et que leur folie ne pousse le Pacha hors de son bon sens, c'est-à-dire vers le Nord au lieu de l'Est.

Le pauvre Prince Milosch, on veut imputer son exil à l'absence du pouvoir absolu en Serbie.

J'ai dîné chez  
d'aller chercher  
je fais un effort  
même de ceux  
Je veux tenter  
de me persuader  
en effet comme  
pour un homme  
illusions, et q

Il nous avou  
objection et pr  
de la garde  
demander. Il  
sérieux arrac  
sur cette ques  
de minorité.  
S'insensiblement  
ont fait leur  
révolte est ill  
actes, est ad  
par cette poig  
jugement depu  
plus les souve  
trouver des  
troubles p  
qu'ils ne les



8 heures

à beaucoup  
d'indignement  
le faire bon.  
il faut  
Je regretterais  
à Paris est

de plus  
Le Pacha  
Turc, que d'  
battre, de  
qui ne nulle  
barres. Il  
ne veut  
justant le  
crédité. Ce  
sans bruit  
un succès  
clater leur  
Le Pacha  
vers la

on veut  
absolu en

J'ai dîné chez M. de Vaines. Je suture. Je m'ennuie  
d'aller chercher des gens qui m'amusent. Quand  
je fais un effort, je parviens à ne pas m'ennuyer  
même de ceux-là, et à en tirer un plaisir.  
Je veux tenter ce soir un effort plus doux, celui  
de me persuader que nous causons, et de causer  
en effet comme si nous causions. Pensez-vous  
pour un homme aussi peu enclin que moi aux  
illusions, et qui en fait aussi peu de ces !

Nous avons voté ce matin, sans la moindre  
objection et presque à l'unanimité, ce doublement  
de la garde municipale qu'on avoit à peine  
demandé. Il y a trois ou quatre ans, nous nous  
serions arraché les yeux pendant huit jours  
sur cette question, et il y auroit eu 160 voix  
de minorité. Tout le monde est las. Et puis,  
sérieusement parlant, les lois de Septembre  
ont fait leur effet. Le principe que la  
révolte est illégitime, en parole, comme en  
acte, est admis par tout le monde, excepté  
par cette poignée de frénétiques que les Paris  
jugent depuis hier. Personne ne veut ou n'ose  
plus les soutenir. Ils ont eu quelque peine à  
trouver des avocats. Les craintes de nouveaux  
troubles pendant le procès se dissipent. Non  
qu'ils ne les annoncent eux-mêmes, et ne se les

29

promettent en effet tous les jours. Mais ils n'ont  
point d'armes, point de poudre. Je doute  
qu'ils tentent quelque chose.

Ils avaient conçu une horrible idée, celle  
d'entourer un des petits Princes sur la route du  
collège, ou Madame la Duchesse d'Orléans sur  
celle de l'Eglise des Billettes, pour s'en faire des  
étages. Vous pensez bien qu'on a pris toutes  
les précautions imaginables.

Au milieu des complots et des périls, le  
monde ordinaire va son train. M<sup>lle</sup> de Danson  
épouse le duc de Beaufort. Mad<sup>e</sup> de Danson  
a beaucoup hési<sup>té</sup>. Enfin les paroles ont été  
données. — Le bruit du mariage du duc  
de Broglie avec Mad<sup>e</sup> de Staël avait été fort  
répandu, grâce à M. Mole<sup>t</sup>, dit-on. D'y croire  
moins que jamais. — Il y a une conspiration à  
la comédie Française contre M<sup>lle</sup> Rachel. Elle  
fait la fortune et le désespoir de la comédie.  
Là comme ailleurs, l'amour propre est plus  
fort que l'intérêt. — L'une des fontaines de la  
place Louis XV est près d'être terminée. Cette  
masse de fer en coupes, en hommes, en amours,  
en poissons, fait un singulier effet. Il faudra  
beaucoup, beaucoup d'eau pour couvrir tout  
cela. On dit qu'il y en aura beaucoup, &

écrite d'avantage  
lettre ne par  
les jours, je v  
Je vous dirai to  
à la Terrasse.  
ce mal. La c  
choses, et les p  
Je suis l  
j'ai dit à la  
deux ou trois  
pour une arm  
permettez-moi  
pas plus<sup>que</sup> de l  
une armée de  
guerre inquiète  
ou l'anticipat  
d'en retrancher  
j'ai protesté.  
Je ne suis  
l'abat comme



, 558 2

par dessus l'eau, entre les statues, etc, ressembler  
qui brillent à travers l'eau. M. de Hambro  
éprouvera là son génie. Il a fait mettre, au dessus,  
des candélabres et des colonnes corinthiennes, des  
lampions, Dorés, qui sont très riches.

Voilà mon feuillet. Vous ne me demandez  
plus de vous en dire davantage. Adieu. Je  
vais me coucher. Je vous disais encore adieu  
demain avant d'envoyer ma lettre à la poste.  
La journée a été encore pleine d'ouvrage. J'écris  
qu'il n'y en aura pas cette nuit. J'en ai horreur.  
Tout va bien au Val. Riches. J'ai eu ce matin  
une lettre d'Henriette. Très gentille, mais je  
ne puis obtenir d'elle la moindre ponctuation.  
Je lui ai répondu, pour lui en faire comprendre  
la nécessité et le mérite, la plus belle lettre  
du monde, un petit chef d'œuvre de grammaire  
et de morale. Vous savez que j'ai quelque  
talent pour la grammaire. Adieu enfin.

Samedi 10 heures.

Adieu encore. On m'apporte mon déjeuner, du  
beurre et du chocolat. Vous ne vous en contenterez  
pas. Je suis fâché que vous n'ayiez pas à Baden  
un bon cuisinier. Je dîne aujourd'hui chez M<sup>lle</sup>  
Lynard, demain au café de Paris, après demain chez  
M<sup>lle</sup> delessert. Je ferai meilleure chère que vous.

E